Confignon. ensemble

PS – Vert·e·s – Voix de Gauche

N° 74 – JANVIER 2025

Journal du groupement alternatif de gauche à Confignon

Agir pour la culture. Ensemble !

Dans ce numéro, nous abordons la thématique de la culture. Vous y découvrirez le témoignage d'Elisabeth Gabus-Thorens, qui revient sur **14 ans à la tête de la culture confignonnaise** tandis que Félicien Mazzola évoque les enjeux futurs de la politique culturelle, en particulier mieux accompagner les projets des habitant.e.s et développer les locaux nécessaires dès la conception des nouveaux quartiers.

Dans ce numéro également, les **témoignages de Noëllie, Dalia et Camille**, recueilli par Mathilde Courvoisier Bondi et Rosalind Perrin. Trois jeunes femmes de la commune qui reviennent sur leur lien à Confignon et leurs aspirations culturelles.

C'est ensuite Françoise Joliat, qui nous rappelle que **la culture c'est bien plus que les arts**, mais qu'il s'agit de construire le partage. Une réussite éclatante de la législature précédente, la **nouvelle salle du Pressoir**, dont l'éclosion aura été critiquée et combattue par certain.e.s mais qui fait maintenant l'unanimité.

Enfin, nous vous invitons **le mercredi 5 février à 20h, à l'aula de Cressy**, pour un spectacle exceptionnel, donné par la conteuse et comédienne professionnelle **Catherine Gaillard : Flora Tristan**, pérégrinations d'une paria. Témoignage fort d'une femme révolutionnaire en avance sur son temps.

Et puis surtout, nous avons le plaisir de vous présenter, ci-dessus, l**a liste des 13 candidates et candidats de la PS, Vert.e.s, Voix de gauche – Confignon.Ensemble.** Treize personnalités engagées, ouvertes, de tous les âges et de tous les quartiers de la commune :

Fabienne Hutin (Confignon-village), **Aline Joliat** (Confignon-dessous), **Vincent Tournier** (Confignon-village), **Melik Özden** (Cressy), **Mathilde Cosandey Bondi** (Cressy), **Alexandre Nunes** (Confignon-village), **Caroline Orell Bovey** (Confignon-village), **Jan Molnar** (Cherpines), **Rosalind Perrin** (Confignon-dessous), **Christian Chatelanat** (Cressy), **Marie-Ajna Peradotto** (Confignon-village), **Gustavo Kuhn** (Confignon-village) et **Félicien Mazzola** (Confignon-village).

« La culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié »

Cette citation d'Édouard Herriot offre, même au niveau communal, l'empreinte durable qui façonne l'identité, la manière de réfléchir, d'agir et de communiquer. Prenons le temps de nous arrêter sur cette vie culturelle à Confignon lors de ces dernières législatures, avec l'interview d'Élisabeth Gabus-Thorens, conseillère administrative depuis 2011 en charge notamment du dicastère de la culture.

A travers son interview, elle met en lumière l'importance de la culture qui peut faire socle commun, participer à développer un regard critique et la compréhension de chacun et chacune. Élisabeth nous offre un échantillon plus qu'exhaustif sur les possibilités d'une politique culturelle communale. C'est l'occasion également de la remercier pour son travail au fil des années pour cette grande et belle mission : faire vivre et diffuser la culture.

Quelle est la vision de la culture dans notre commune et son évolution, lors de ces quatorze dernières années ?

La vision et l'évolution ont progressé d'année en année. Quand je suis arrivée, il y avait quelques événements culturels annuels, notamment deux expositions et le prix de l'Aire. Quand je voulais organiser quelque chose supplémentaire en cours d'année, il n'y avait pas de budget. Il fallait donc mettre en place un programme culturel. Cela s'est produit à la fin de mon premier mandat en 2011-2015. Aujourd'hui, il y a un vrai programme culturel avec un événement par mois et les événements ont du succès. Notre éventail est grand. Il y en a pour tout le monde : les spectacles pour enfants, fête de la musique, théâtre, cinéma en plein air. Nous avons également une nouvelle possibilité d'exposer avec le Pressoir. Nous mettons également l'accent sur des artistes de la commune comme, en 2024, Anne- Marie Babel-Vallet, peintre centenaire ou encore Lola Jay et Elliott Jan, deux jeunes avec un avenir prometteur.

Pourquoi est-il important d'investir dans la culture à l'échelle municipale ?

A travers tous ces exemples, la culture est une ouverture d'esprit pour chacun et création du lien social. Vivre quelque chose ensemble, partager en communauté, voilà des expressions qui sont la réalité communale. Un exemple qui est très significatif est le Groove'N'Move, festival de danse urbaine à Cressy. Chaque année, des centaines de jeunes viennent participer à cette manifestation. Cela fait vivre le quartier. Nous collaborons avec la FASE. Il y a un mélange de la population qui est très intéressant.

Comment définiriez-vous les priorités de la politique culturelle de la commune ?

Les priorités sont d'offrir à chacun le droit de se divertir grâce à notre programme culturel, à nos infrastructures, mettre en avant le patrimoine local, comme les sentiers thématiques, ainsi que les talents locaux, mais aussi permettre l'accès à des événements culturels d'envergure, comme la conférence de Didier Quéloz, prix Nobel de physique. La commune doit également favoriser un dialogue entre les associations, les écoles et tous les acteurs communaux grâce à ces projets.

Pour terminer cet échange, quels événements ont marqués ces quatorze ans à la tête de la culture ?

Trois événements me viennent en mémoire outre la conférence de Didier Quéloz : la soirée avec le navigateur Alan Roura en 2018 après sa première participation au Vendée Globe avec une salle communale plus que pleine. Nous étions tellement heureux de le recevoir après son premier grand exploit. Le deuxième événement est la pièce de théâtre Eldorado de l'auteur Laurent Gaudé. Le retour des spectateurs nombreux a été très touchant avec des personnes qui voulaient s'engager par rapport à l'histoire de la pièce. Sans oublier un 3ème événement : la soirée des femmes reporters de guerre autour de Laurence Deonna. C'est cela également la culture : ouvrir des portes sur autre chose.

Propos recueillis par Fabienne Hutin
co-présidente Voix de gauche et Conseillère municipale

Vers une citoyenneté active et engagée

Confignon est aujourd'hui riche d'une politique culturelle savamment tissée par Elisabeth Gabus-Thorens depuis 2011. Aujourd'hui, se pose la question : comment allez plus loin ?

Le comédien Louis Jouvet disait : « il n'y a pas de théâtre sans fraternité ». C'est certainement une excellente piste à poursuivre pour imaginer le développement de la politique culturelle à Confignon, soit penser une programmation culturelle qui renforce encore le « vivre-ensemble » : débats citoyens, cafés-philos réunissant juniors et seniors, créations donnant matière à réflexion dans les luttes contre les discriminations et surtout espace de pratiques artistiques.

Car il est plus que jamais nécessaire d'envisager la politique culturelle de notre commune en offrant non seulement des spectacles et expositions de qualité, mais aussi la possibilité de pratiquer ensemble, qui de la céramique, qui de la musique, de la danse ou encore du théâtre.

Il ne s'agit pas de remettre en question la « consommation » d'événements culturels, car nous avons besoin de l'inspiration et de l'admiration que nous pouvons ressentir face à des professionnel-le-s au sommet de leur art.

Mais alors que la démocratie est mise à mal dans nombre de pays occidentaux, nous devons d'autant plus renforcer la participation et le développement de citoyennes et citoyens-actifs, plutôt que de consommatrices et consommateurs passifs.

Comme vous le découvrirez dans les pages suivantes avec les témoignages de trois jeunes femmes de la commune, il est indispensable de renforcer un lien direct entre l'administration et les jeunes, de faciliter l'accès aux possibilités de participation en diminuant les barrières et lourdeurs administratives, dans une démarche d'accompagnement des idées, des projets voir des rêves des jeunes (comme des moins jeunes) habitantes et habitants de Confignon. Nous proposons pour cela de fonctionner avec un système de « pass culture », octroyé à chaque jeune de la commune et qui donnerait accès non seulement à des événements culturels, mais qui offrirait les clés d'un accompagnement pour réaliser son propre projet culturel : monter une exposition, organiser un concert, mettre en place une soirée dansante, ...

Pour cela, nous aurons besoin d'espaces. Car les locaux manquent. Il n'y a par exemple pratiquement pas, en dehors des salles du conservatoire populaire déjà très utilisées, de lieux où des jeunes qui seraient intéressés à monter un groupe de musique, pourraient venir répéter. Et la situation est la même dans les autres disciplines artistiques.

Ces espaces, il nous faut les imaginer maintenant pour espérer les voir se réaliser dans 3, 5 ou 10 ans. Dans le futur quartier de Vuillonnex, pourquoi ne pas imaginer un centre culturel, maison citoyenne et de quartier ? sur la place du village, un « bar à jeux de société » ou des locaux préfabriqués pour des ateliers créatifs sur la place de l'église ? aux Cherpines, mobiliser les espaces en sous-sol pour des locaux insonorisés de répétition de musique ?

Autant de lieux qui constituent pour les jeunes des espaces de fraternité, de lien social, de développement personnel et d'expérimentation d'une citoyenneté active et engagée pour la collectivité !

Félicien Mazzola
candidat au Conseil administratif

Pass culture @Confignon

Avec le groupe PS, Vert-e-s, Voix de gauche - Confignon.Ensemble, nous proposons de mettre en place un **«pass culture»** qui offre aux jeunes par exemple de 16 ou 18 ans, non seulement la possibilité d'assister aux événements culturels de la commune, mais qui leur donne également les clés pour un accompagnement de leurs projets culturels ou sociaux. Une autre manière d'aller à la rencontre des jeunes de la commune et de les aider à réaliser leurs projets !

Entre jeunes

Mathilde Cosandey Bondi, 22 ans & Rosalind Perrin, 18 ans, candidates au Conseil municipal sont parties à la rencontre d'autres jeunes de la commune pour évoquer leur pratique culturelle et leur vision pour Confignon.

CAMILLE DEKUMBIS

Je m'appelle Camille, j'ai vingt ans et j'habite à Confignon. Je joue du violon depuis que je suis petite.

Quand j'avais sept ans, je suis allée au Victoria Hall avec ma grand-mère écouter un concert classique et ça m'a vraiment marquée. Je me souviens du son du violoniste soliste... j'ai flashé ! Et du coup j'ai voulu me lancer.

Ma grand-mère m'a toujours soutenue et accompagnée, aux auditions ou chez le luthier... D'ailleurs, le violon avec lequel je joue était celui de son papa.

De jouer, ça me change, ça me met dans un autre état d'esprit, je suis plus posée après avoir joué.

Je joue en soliste mais souvent aussi avec d'autres instruments et en groupe. C'est vrai que ce qui me pousse dans ma pratique c'est de faire plus, de jouer en groupe ou dans un orchestre. D'ailleurs, il y a quelques années, j'avais participé à un concert pour la fête de la musique de Confignon, au bord de l'Aire, avec un orchestre.

Ça pourrait être une bonne idée de monter un ensemble avec les jeunes musiciens de Confignon, je ne suis pas sûre que ça existe déjà!

Si je pouvais proposer une idée pour la culture à Confignon, j'aurais envie de créer des ateliers créatifs itinérants pour les enfants ou de monter un spectacle ... ce serait bien ... de danse ou de musique. Un festival de musique... c'est vrai que ce serait pas mal !

DALIA SPICHTIG

Je m'appelle Dalia et j'ai vingt-deux ans. J'ai emménagé à Cressy quand j'étais petite.

Depuis deux ans, je fais des études à l'ECAL (école cantonale d'art de Lausanne) en Media Interaction Design et à côté, je fais de l'illustration et du dessin, pour moi. J'ai toujours aimé dessiner et faire des illustrations, des rendus en 3D et de la bande dessinée.

Quand j'étais petite je dessinais beaucoup. J'ai commencé à faire des camps artistiques l'été et je prenais des cours de dessin. J'aimais dessiner des animaux et je passais du temps à copier les personnages de BD et de Mangas.

En grandissant et en dessinant de plus en plus, j'ai commencé à imaginer mes personnages et à faire mes propres illustrations. Je continue d'être inspirée par le travail de plusieurs artistes et bédéistes qui m'ont permis d'élargir mon univers artistique. J'aime que l'art porte un message et qu'il engage le public.

J'ai pas mal de peine à partager mon travail, et à l'exposer. C'est dommage parce qu'il ne faudrait pas craindre le jugement mais c'est assez intime de montrer ce que l'on fait.

Pour mon travail de maturité, j'avais réalisé une bande dessinée à partir de six témoignages sur le harcèlement de rue. Je voulais utiliser mes illustrations pour sensibiliser.

D'être portée par une cause et l'envie d'être le messa-

ger pour d'autres voix, ça m'a aidée à montrer mon travail et à partager mon art.

Dans la commune de Confignon, je n'ai pas eu l'occasion de participer à beaucoup de projets mais si on mettait à disposition un espace pour partager ou exposer ma pratique artistique, je dirais oui tout de suite !

Si je pouvais faire un projet culturel pour la commune, je mettrais en place des cours ou des ateliers pour rassembler les gens autour d'une activité créative. On pourrait aussi imaginer un espace d'exposition libre, où les jeunes artistes proposent des projets et peuvent les exposer de manière éphémère.

NOELLIE CHERUBINI

Je m'appelle Noëllie, j'ai vingt ans (purée, j'suis vieille !), et j'habite à Cressy. Je suis en deuxième année de Bachelor en philosophie et anglais à l'université de Genève. Je fais aussi partie de l'association des élèves en philosophie, et j'organise des conférences de philosophie, justement.

J'invite des chercheurs qui présentent leur travail pendant environ une heure, puis le public peut poser des questions pendant une demi-heure, et ensuite on va tous au restaurant pour continuer la discussion dans un cadre plus convivial.

En première année, les assistants m'ont introduite aux conférences et j'ai découvert un philosophe de la créativité qui m'a fascinée et inspirée, et j'ai voulu que d'autres élèves aient la même chance.

J'adore la philosophie, et ces conférences sont un moyen d'avoir de bonnes sources et un bon réseau. J'ai donc demandé à aider à les organiser. J'ai fait partie d'une équipe très efficace pendant mon deuxième semestre, et maintenant je les organise seule. Je dois envoyer des mails, inviter les intervenants, organiser les hôtels et le transport, m'occuper des tables de budgets, défendre des projets devant des commissions, etc.

Dans l'offre culturelle de la commune de Confignon, je sais qu'il y a des pièces de théâtre au Pressoir ou des cafés philosophie pour les seniors, mais c'est souvent assez limité en âge... je ne suis pas sûre qu'il y ait des activités pour ma tranche d'âge. Je sais aussi que le Bupp organise déjà pas mal de choses et que ça fonctionne bien.

Si la commune de Confignon pouvait m'aider à partager ma pratique culturelle, on pourrait organiser des cafés philo pour tous les âges... le seul souci c'est que ça implique quand même une formation à la logique d'argumentation qui ne s'acquiert pas en un claquement de doigts. Mais un café rhétorique serait sympa !

Si je pouvais mettre en place une activité culturelle pour la commune de Confignon, je proposerais des représentations de films au pressoir comme des Ghiblis ou des Marvel, ce qui toucherait un public plutôt jeune, suivi d'une analyse ou d'une discussion. Les Ghiblis ont souvent un message moral, des thèmes sociologiques.

On pourrait aussi mettre en place des cours de danse à moindre prix ou des petits cours de philosophie ou de dessin.

La culture : construire le partage !

Évoquer la « culture » c'est souvent faire référence à certaines pratiques culturelles : cinéma, théâtre, musique classique, musées... liées à une culture dominante, par opposition à d'autres cultures plus populaires.

Il s'agit d'un ensemble de codes et de valeurs esthétiques appartenant à la classe dirigeante, un système de références que l'on s'efforce d'inculquer pour permettre à chacun et chacune de décider ce qui est beau et ce qui ne l'est pas, pour accéder à une culture raffinée dont la valeur transcende le goût populaire. Et pourtant, la culture c'est bien plus large que cela. Elle n'appartient qu'aux humains et ne s'acquière que dans le lien social. **C'est à la fois ce qui nous fait et ce qui nous rassemble**.

C'est l'ensemble des modes de vie d'une communauté humaine, de ses usages, de ses coutumes, de ses manières de se représenter le monde et de le comprendre, c'est un sens partagé et un langage commun permettant de l'exprimer.

Apprendre, se souvenir, parler, imaginer ne sont possibles que parce que nous participons d'une culture.

La culture fait donc exister un groupe social, une société. Elle la structure en organisant les rapports (ou la rencontre) des femmes et des hommes qui la constituent et leur relation avec la nature. **La culture naît de la rencontre.**

La culture change d'une société à l'autre, voire d'un groupe à l'autre ; les clés de compréhension propres à l'une risquent de rendre sourd et aveugle à d'autres cultures. Aujourd'hui on parcourt le monde entier, on sait ce qui se passe en temps réel aux quatre coins de la terre. Mais malgré ces facilités, le « différent » continue à susciter la peur. L'émigration liée à la pauvreté ou aux conflits armés occasionne des confrontations, des chocs culturels. Incompréhension, peur, discrimination, agressivité, xénophobie et exclusion peuvent empêcher le « vivre ensemble ». Il est donc non moins essentiel que chacun et chacune puisse acquérir les moyens de renforcer sa capacité à penser et son esprit de tolérance.

Si les Beaux-Arts en font aussi partie, penser un programme culturel, doit donc consister à proposer des moyens d'ouvrir les esprits, de piquer la curiosité, d'élargir les moyens de réflexion et d'action, les horizons culturels. C'est offrir d'autres lunettes pour porter d'autres regards sur le monde proche ou lointain. C'est proposer de nouvelles connaissances, de nouveaux savoir-faire engendrant plus de bien-être, plus de de confiance en soi en permettant à chacun d'enrichir sa panoplie d'outils de résolution de problèmes. Et c'est encore trouver les moyens de se soustraire à la colonisation d'une culture mercantile, lisse, à une pensée unique dans laquelle des boutiquiers milliardaires cherchent à nous engloutir : la culture Mickey, les feuilletons et autres reality shows proposés par certains média, clubs de vacances ou supermarchés.

Mélanie Hugon-Duc, anthropologue :
« La culture se définit d'une façon très large, englobant toutes les manières humaines de vivre en communauté. La façon d'être ensemble, de se vêtir, de cuisiner, les modèles de pensées et les représentations communes dans lesquelles on baigne, sans vraiment s'en rendre compte. »

Partager la culture, c'est offrir des lieux de débats citoyens dans lesquels chacun peut se forger des opinions plus sûres parce que plus argumentées. C'est faire siennes des images nouvelles, différentes, plurielles, c'est échapper à une culture basée sur la consommation et construire la culture communautaire, créative. C'est apprendre à travailler ensemble, à construire l'empathie, le partage, la cocréation et imaginer des projets fous, pour aujourd'hui et demain.

Françoise Joliat
Ancienne Maire de Confignon

La salle du pressoir : une belle réalisation de cette législature

Ouverte au public depuis une année, la salle restaurée du Pressoir, située dans le parc de la mairie, a trouvé immédiatement son public. Elle est devenue un lieu de rencontre apprécié.

Conçu pour être destiné à de multiples usages, ce lieu a déjà permis l'organisation d'expositions, de concerts, de pièces de théâtre, mais aussi d'assemblées générales des associations, d'évènements privés tels des anniversaires ou des mariages et même de certaines séances du Conseil municipal.

Historiquement ce bâtiment, dépendant de la maison Berthier qui est devenue la mairie, permettait de presser le raisin de la propriété. Délaissé, il était devenu insalubre. Sans chauffage ni commodité, son usage en était fort réduit. Pourtant, cet immeuble présentait un intérêt culturel évident. Il était essentiel de le mettre en valeur et d'en offrir l'usage à la population. Il offrait d'importantes perspectives d'utilisation tant culturelles que sociales.

C'est dans cette optique qu'en tant que Conseillère administrative chargée notamment de la culture et des activités sociales, j'ai travaillé pour en obtenir sa rénovation. L'idée était d'en faire un lieu de rencontres culturelles, mais aussi un espace accueillant et beau, dans lequel chacun et chacune ait plaisir à vivre des moments particuliers. En effet, la salle communale, qui a de nombreux avantages, est néanmoins souvent surdimensionnée pour des événements de petite ou moyenne ampleur.

Une première tentative de rénovation avait déjà eu lieu en 2000, finalement réduite au strict minimum pour des raisons budgétaires. Malgré ce premier ouvrage, la salle se détériorait. Le travail de conviction mené tant auprès du Conseil administratif que du Conseil municipal, nécessaire pour mener à bien ce projet, a été de longue durée. Il a fallu démontrer le besoin d'une telle salle pour les activités de la commune et de la population, développer un projet convaincant, trouver les financements et passer au-delà d'oppositions partisanes certaines qui visaient même à aboutir au renoncement du projet

Le crédit de financement a été voté lors du dernier Conseil municipal de la législature 2015-2020. Cependant, la crise du COVID, puis des oppositions au sein de la nouvelle législature, ont ralenti la construction.

Or, les prix de construction ont augmenté pendant la pandémie, ce qui a nécessité un redimensionnement du projet.

Malgré ces difficultés, la salle du Pressoir a été rénovée et transformée. Aujourd'hui, elle remplit pleinement le rôle qui lui a été attribué. L'ensemble de la population peut en bénéficier et en profite largement. Elle fait l'objet de nombreux éloges. C'est là la preuve d'une réussite certaine.

Cette réalisation amène toutefois une réflexion. Face aux perspectives de construction des nouveaux quartiers qu'il faudra animer notamment d'un point de vue social et culturel, les défis sont importants. Il en est de même du maintien de la cohésion sociale de notre population actuelle et de la création d'un esprit communal entre les habitantes et habitants d'aujourd'hui et ceux de demain. Il est indispensable, dans cette optique, de travailler ensemble pour présenter des projets destinés au bien-être de la population, en confrontant bien sûr nos idées sur la scène politique et dans le public en vue d'obtenir le meilleur projet, mais en oubliant les querelles stériles.

Il en va de la réussite de nos projets, de nos quartiers, pour la population de la commune.

Elisabeth Gabus-Thorens
Conseillère administrative

Rendez-vous !

A ses contemporains qui la surnommaient Madame la Colère, elle répondait effrontément qu'elle était une paria. On est au début du XIXe siècle à Paris. Flora Tristan fait scandale, court les rues et les salons mondains pour dénoncer la misère sociale, la condition des femmes et des ouvriers, clamer le droit au divorce et à l'amour libre.

George Sand la regarde d'un mauvais oeil. Peu importe, Flora Tristan a le feu au corps et la foi à l'âme.

L'infatigable visionnaire ouvre la voie au syndicalisme et se fait la porte-parole d'un féminisme naissant. Avec sa fougue si particulière, elle mêlera son destin flamboyant aux luttes ouvrières contemporaines.

Catherine Gaillard s'empare de la vie romanesque de cette figure historique, où les passions amoureuses - Flora Tristan avait la beauté fatale - s'aiguisent à la lame d'une politique sans concession.

MERCREDI 5 FÉVRIER - 20H

AULA DE L'ÉCOLE DE CRESSY

« Si vous ne connaissez pas Catherine Gaillard, il vous manque quelque chose. Elle est là, debout, toute simple, elle sourit, elle a les yeux clairs. Jusque là tout va bien. Et puis elle vous raconte un mythe, qui n'a l'air de rien. Mais peu à peu vous voilà embarqués, et vous comprenez qu'elle vous emmène dans ces zones sombres et intimes dont on ressort plus riche, certes, mais pas intact. À la fin, elle vous dépose sur le rivage, toute simple, souriante, et vous ne savez pas trop si vous avez rêvé. Ça s'appelle de l'art, je crois. »
Philippe Campiche, conteur professionnel

Nous vous proposons ce spectacle exceptionnel de la conteuse & comédienne Catherine Gaillard, qui nous fait l'amitié de venir jouer à Cressy. Son spectacle est un miroir tendu entre passé et présent, pour évoquer à la fois l'engagement politique, féministe, syndical et culturel. La représentation dure 1h et sera suivie d'une discussion avec l'artiste sur les enjeux culturels et sociaux à Confignon.

Entrée libre, spectacle suivi d'un buffet multiculturel offert - informations: www.voixdegauche.ch/floratristan

Elections le 23 mars à Confignon
Choisissez la liste n°3
PS, Vert-e-s, Voix de Gauche - Confignon.Ensemble !

voixdegauche.ch confignonensemble.ch

RÉDACTION & MISE EN PAGE Françoise Joliat, Mathilde Cosandey Bondi, Rosalind Perrin, Caroline Orell, Elisabeth Gabus-Thorens, Fabienne Hutin, Félicien Mazzola
RELECTURE Danièle Mazzola **IMPRESSION** imprimerie Chappuis **TIRAGE** 1800 exemplaires
CONTACT journal@voixdegauche.ch

VOIX DE GAUCHE Groupement alternatif à Confignon